



# REVUE DE L'ÉDUCATION PUBLIQUE

Volume I.

Montreal, (Bas-Canada) Octobre, 1857.

No. 10.

**SOMMAIRE.** — LITTÉRATURE : Poésie. — Les morts, par M. Octave Crémazie. — ÉDUCATION : Pédagogie, de l'emploi du temps dans les écoles. (suite.) — Exercices pour les élèves des écoles. — Leçons de choses. L'élan — Exercices de grammaire. — Statistiques pour former au calcul et exercer la mémoire des chiffres. — AVIS OFFICIELS : Annonce du township de Blandford à la municipalité scolaire de Gentilly. — Nominations, Commissaires d'école. — Ecole Normale Jacques Cartier. — Aux commissaires d'écoles. — Éditorial : Utilité des leçons de chose. — Architecture des écoles, deuxième article (suite.) — Association américaine pour l'avancement des sciences. (suite.) — Inauguration du collège de Valence. — Petite revue mensuelle. — NOUVELLES ET FAITS DIVERS : DOCUMENTS OFFICIELS : Liste des instituteurs contribuant à la caisse d'économie, corrigée et continuée. — État des paiements faits par le département de l'instruction publique, du 1er janvier au 31 octobre 1857. — PALMARR : (suite.) — Distribution des prix aux élèves des dames Ursulines de Québec, et aux élèves du collège de Ste. Thérèse. — GUYVERES : Coupe transversale et distribution intérieure d'une maison d'école primaire élémentaire. — Carte de Peyporation du Dr. Bee à la recherche de Sir John Franklin. — Vue extérieure et coupe transversale du câble du télégraphe transatlantique.

Vous ne demandez rien à la foule qui passe,  
Sans donner seulement aux tombeaux qu'elle efface  
Une larme, un soupir ;  
Vous ne demandez rien à la brise qui jette  
Son haleine embaumée à la tombe muette,  
Rien, rien qu'un souvenir.

Toutes les voluptés où notre âme se mêle,  
Ne valent pas pour vous un souvenir fidèle,  
Cette aumône du cœur,  
Qui s'en vient rechauffer votre froide poussière,  
Et porte votre nom, gardé par la prière,  
Au trône du Seigneur.

Hélas ! ce souvenir que l'amitié vous donne  
Dans le cœur meurt avant que le corps n'abandonne  
Ses vêtements de deuil,  
Et l'oubli des vivants, pesant sur votre tombe,  
Sur vos os décharnés plus lourdement retombe  
Que le plomb du cercueil !

Notre cœur égoïste au présent seul se livre  
Et ne voit plus en vous que les feuillets d'un livre  
Que l'on a déjà lus ;  
Car il ne sait aimer dans sa joie ou sa peine  
Que ceux qui serviront son orgueil ou sa haine ;  
Les morts ne servent plus.

A nos ambitions, à nos plaisirs futiles,  
O cadavres poudreux vous êtes inutiles !  
Nous vous donnons l'oubli.  
Que nous importe à nous ce monde de souffrance  
Qui gémit au-delà du mur sombre et immense  
Par la mort établi ?

On dit que souffrant trop de notre ingratitude,  
Vous quittez quelquefois la froide solitude,  
Où nous vous délaissions ;  
Et que vous paraissez au milieu des ténèbres  
En laissant échapper de vos bouches funèbres  
De lamentables sons.

Tristes, pleurantes ombres,  
Qui dans les forêts sombres,  
Montrez vos blancs manteaux,  
Et jetez cette plainte  
Qu'on écoute avec crainte  
Gémir dans les roseaux ;

O lumières errantes !  
Flammes étincelantes,  
Qu'on aperçoit la nuit  
Dans la vallée humide,  
Où la brise rapide  
Vous promène sans bruit,

## LITTÉRATURE.

### POÉSIE.

#### LES MORTS.

O morts ! dans vos tombeaux vous dormez solitaires  
Et vous ne portez plus le fardeau des misères  
Du monde où nous vivons.  
Pour vous le ciel n'a plus d'étoiles ni d'orages,  
Le printemps, de parfums, l'horizon, de nuages,  
Le soleil de rayons.

Immobiles et froids dans la fosse profonde,  
Vous ne demandez pas si les échos du monde  
Sont tristes ou joyeux ;  
Car vous n'entendez plus les vains discours des hommes,  
Qui pétrissent le cœur et qui font que nous sommes  
Méchants et malheureux.

Le vent de la douleur, le souffle de l'envie,  
Ne vient plus dessécher, comme au jour de la vie,  
La moëlle de vos os ;  
Et vous trouvez ce bien au fond du cimetière,  
Que cherche vainement notre existence entière,  
Vous trouvez le repos.

Tandis que nous allons, pleins de tristes pensées,  
Qui tiennent tout le jour nos âmes oppressées,  
Seuls et silencieux,  
Vous écoutez chanter les voix du sanctuaire  
Qui nous viennent d'en haut et passent sur la terre  
Pour remonter aux cieux.